



Universitäts- und Stadtbibliothek Köln D-50931 Köln

**Subito-Bestellung  
normal**

 University of Otago Central Library,  
 Document Delivery Service  
 Postfach: 56

 Tel-Nr. +64 3 4795613  
 E-mail: interloans.central@otago.ac.nz  
 Fax: +64 3 4798327  
 u 8 Subito Library International

 9054 Dunedin  
 NEUSEELAND

Die Auslieferung sollte spätestens erfolgen bis:

**05.11.2015 04:47**

Angaben zum bestellten Dokument:

**Lieferart: EMAIL**

Signatur: **XH1295**  
 Titel Zeitschrift / Werk: **Revue des sciences sociales**  
  
 Band / Heft: **vol 28**  
 Erscheinungsdatum: **2001**  
 Erscheinungsjahr: **2001**  
 Seiten: **170-171**  
 Aufsatztitel: **Nourit Masson-Sekine [? or Qu y a-t-il d humain dans l homme?]**  
  
 Autor (Artikel): **Mazars, Guy**  
 Autor / Hrsg. (Werk):  
 Ort / Verlag: **Strasbourg,[s.n.]**  
 ISSN / ISBN: **0336-1578**  
 Bemerkung: **255306**  
  
 Kontaktperson: **Ms Jacinda Boivin**

Bitte beachten Sie:

 Sie erhalten die Rechnung für diese Lieferung über die Subito-Zentralregulierung.  
 REKLAMATIONEN bitte unbedingt innerhalb von 10 Tagen an die Lieferbibliothek senden.

 Wir weisen den Empfänger darauf hin, dass Sie nach geltendem Urheberrecht die von uns übersandten  
 Vervielfältigungsstücke ausschließlich zu Ihrem privatem oder sonstigen eigenen Gebrauch verwenden  
 und weder entgeltlich noch unentgeltlich in Papierform oder elektronische Kopie verbreiten dürfen.

 Universitäts- und Stadtbibliothek Köln  
 Dokumentenlieferung subito  
 Universitätsstraße 33  
 50931 Köln

 Kontakt:  
 USB Köln Fernleihe  
 Tel.: 0221 470-4510  
 Fax.: 0221 470-5053  
 e-mail: dokulieferung@ub.uni-koeln.de

Le livre de Gisèle Loth nous intéresse aussi parce qu'il déborde largement son sujet qui était de camper la silhouette d'un personnage hors du commun, passionné de culture française. Autour de lui gravite, de 1870 à 1921, toute une part de l'histoire d'Alsace, liée aux milieux bourgeois francophiles et, à partir de 1914, à l'occupation française et aux activités militaires sur le front de l'est, fort mal connues par ailleurs.

À travers les diverses initiatives de Pierre Bucher, sa correspondance avec les personnages les plus représentatifs des lettres et des arts en France, il est possible aussi de se faire une idée de la vie culturelle en Alsace annexée. Celle-ci se nourrit de la concurrence entre milieux alsaciens francophiles et allemands (ces derniers ont pour la plupart attachés à l'université). Pierre Bucher, qui fait partie du groupe de Saint Léonard et du Kunschthaffe (le pot des arts), se dépense sur tous les plans. Il organise des conférences (Gisèle Loth parle même à ce sujet de contre-université française), dirige le Musée Alsacien, monte une exposition d'art français, publie trois revues. Il tisse des liens étroits avec Maurice Barrès, Anna de Noailles, Claudel, les rencontres souvent à Paris ou en Alsace, connaît les collaborateurs de la NRF, Jean Schlumberger, son compatriote, et Jacques Rivière le secrétaire.

Il ne semble pas que, depuis cette époque, une telle tâche ait été entreprise par un homme aussi convaincu et désintéressé, au profit d'une culture alsacienne d'expression française.

Marie-Noëlle Denis

**Nourit MASSON-SÉKINÉ**  
**Le courage de vivre pour mourir. « Qu'y a-t-il d'humain dans l'homme ? »**  
**Gordes, Les éditions du Relié, 2000, 202 p.**

*Le courage de vivre pour mourir* est un livre qui invite à la réflexion. C'est dans le sous-titre « qu'y a-t-il d'humain dans l'homme ? » que nous pouvons puiser le sens de cet ouvrage qui aurait pu être intitulé *Le courage de mourir pour vivre*. Car, qu'y a-t-il d'humain dans l'homme si ce n'est la conscience de sa fin inéluc-

table ? L'auteur, Nourit Masson-Sékiné, est une artiste pluridisciplinaire. Spécialiste de la danse Butoh, elle est le maître d'œuvre et photographe d'un album historique de référence sur cette danse d'avant-garde japonaise : *Butoh - shades of darkness* (Editions Shufunotomo LTD, Japon, 1988).

À partir de la question de la finitude, Nourit Masson-Sékiné a fait le pari d'interpeller l'autre dans sa subjectivité, son imaginaire, son histoire, son expérience de vie et sa connaissance intime et profonde. Ultime question et non des moindres parce que, pour tous, aucune réponse affirmative n'est possible, aucun savoir ne peut combler l'absence. La première personne que l'auteur nous fait rencontrer est Henri Bulawko, journaliste, historien, mais aussi rescapé de la Shoah. Nous entrons avec lui dans le vif du sujet : c'est bien de la vie que l'on va parler et nous sommes touchés de lire : « étrange... c'est la première fois que je parle de ma vie à Auschwitz à partir de cette question... (la mort) ». Tout au long de ce texte, nous découvrons combien la vie au présent, sans s'appuyer sur des souvenirs du passé, a pu constituer le plus fort moyen de survie dans les camps de l'horreur, et que « penser c'est affaiblir sa capacité de résister ».

L'auteur a rencontré de grandes figures des soins palliatifs en France : Ginette Raimbault, psychiatre et psychanalyste, nous parle du tabou de la mort, d'une parole impossible pour les proches et les familles d'enfants en fin de vie, de l'extraordinaire perception qu'a l'enfant de la mort. Marie de Hennezel développe une écoute, une approche du corps qui permet à une personne en fin de vie de se préparer à partir en paix et dans la dignité. De même, le corps soignant, lui aussi, apprend les gestes symboliques qui amplifient le respect de l'autre, souffrant, humain jusqu'au dernier souffle. Elle insiste sur la nécessité d'intégrer l'instant présent, l'« être là », afin de « ne pas passer à côté de la vie ». Sogyal Rimpoche, un guide spirituel tibétain, auteur du *Livre tibétain de la vie et de la mort*, révèle ainsi que lorsqu'il a l'esprit distrait il a peur de la mort. C'est pourquoi, dit-il, les enseignements, les bénédictions de ses maîtres et la pratique spirituelle rendent son esprit si pur qu'alors cette peur disparaît. Comme les Anciens l'enseignent, « le pratiquant suprême ren-

contre la mort avec joie, le pratiquant moyen rencontre la mort sans crainte, le pratiquant ordinaire rencontre la mort sans regret ». Le bouddhiste parle d'une méthode qui permettrait de soigner le quotidien du vivant afin qu'il vive sa vie et meure sa mort sans peur et sans regret.

Et ainsi quatorze entretiens structurent cet ouvrage : du poète Werner Lambersy, pour qui « un grand appétit de vie signifie un grand appétit de mort ! », au cinéaste Alexandro Jodorovsky, pour qui « vivre quelques heures c'est vivre une éternité », en passant par le philosophe Jean-Luc Nancy qui cite Epicure : « avant la mort, elle n'est pas là, après je ne suis pas là, pourquoi donc la craindre ? », sans parler de la rencontre avec l'auteur du présent compte rendu, rencontre qui a fourni la matière du huitième entretien publié dans le recueil. Pour la psychanalyste Charlotte Herfray, « la dialectique vie/mort est la base de tout ce qui existe, et le versus de la dialectique c'est la non-existence. C'est pourquoi les deux vont de pair ». Une historienne, Sylvie-Anne Goldberg nous éclaire sur la petite histoire dans la grande, celle des Juifs en Europe, et constate les changements dans la perception que l'on a de la mort. Patrick Lévy, écrivain de la question spirituelle, se demande si « la mort est une bonne ou une mauvaise nouvelle ». Françoise Verny, éditrice, n'envisage pas que la mort soit une fin. André Chouraqui appelle à prendre conscience que « nous vivons dans l'universel ». Quant à l'homme-médecine Archie Fire, il relate une vie dont la mort n'est qu'une autre dimension qu'un guérisseur peut pénétrer pour secourir un mourant...

Les textes sont relativement courts mais le déploiement progressif des rencontres est dense et transporté. L'ouvrage est jalonné de récits sur la rencontre. Comme un hommage à l'altérité, l'auteur restitue en substance - par des impressions, par des questions nées de l'échange, ou parfois, avec humour et dérision, par associations d'idées - ce que chaque rencontre fait naître dans l'esprit. Dès l'introduction, on comprend que le but de ces rencontres n'était en aucun cas la réalisation d'un ouvrage ou d'une étude sociologique sur le thème de la mort mais celui de la création d'une oeuvre d'art qui mettrait en espace l'intimité des voix des personnes ren-

170

Revue des Sciences Sociales, 2001, n° 28, nouve@ux mondes ?

**Lu à lire**

contrées. Et la postface dévoile un pan de l'artiste, mais peut-être aussi la nature des turbulences qui anime l'artiste en général « de la naissance et de la mort... » au long d'une vie.

À la fin du recueil l'auteur a généreusement offert au lecteur un petit lexique de références culturelles, une bibliographie des ouvrages cités, et de courtes notices biographiques sur les contributeurs.

Guy Mazars

**Franck MICHEL**  
**Désirs d'ailleurs. Essai d'anthropologie des voyages**  
 Paris, Armand Colin,  
 2000, 272 p.

Franck Michel est anthropologue, spécialiste des voyages et du tourisme. Directeur de la revue *Histoire et anthropologie*, il est également l'auteur de *En route pour l'Asie. Le rêve oriental chez les colonisateurs, les aventuriers et les touristes occidentaux*, de *Tourisme, culture et modernité en pays Toraja, Sulawesi-Sud, Indonésie* (L'Harmattan, 1997) ou l'éditeur de *Tourismes, touristes et sociétés* (L'Harmattan, 1997). Vivant une partie de l'année à Sulawesi pour des raisons familiales, il connaît particulièrement son sujet à la fois comme ethnographe mais aussi comme un formidable voyageur, un observateur exigeant de la planète-tourisme. F. Michel possède en outre une rare connaissance de la littérature sociologique au sujet du tourisme ou du voyage. En quelques années il est devenu une figure essentielle de ce champ de recherche également en plein développement.

Voyager, pour F. Michel, ce n'est pas partir ou revenir avec des certitudes mais se défier de soi, connaître un cheminement fait de doutes, de questions, de curiosités, de rencontres. L'industrie du tourisme connaît un formidable développement, première industrie mondiale, environ une personne sur quinze travaille actuellement de près ou de loin à son service. Ce devenir-monde du tourisme se fait pour le meilleur ou pour le pire. Et F. Michel avec honnêteté donne des exemples de l'un et de l'autre.

« Entre l'usage et l'usure du monde » la différence est parfois infime. La disparité est énorme entre ceux qui voyagent et ceux qui « restent » et notamment les autochtones confrontés à la présence des touristes. Mais le tourisme est par nature ambivalent, « il peut redonner vie à un village comme il peut « guider » une population vers la mort. Son interprétation dépassionnée doit faire fi de tout manichéisme. Il n'en constitue pas moins en maints espaces tropicaux, la dernière corde de l'arc colonial avec son cortège d'exotisme et de domination du marché et des esprits » (p. 37). En outre, il n'est pas rare « que des habitants du nord visitent des villages du Sud où les hommes sont depuis belle lurette partis chercher du travail dans les pays du Nord. Et si les premiers sont des touristes, les seconds restent des travailleurs, parfois des étudiants et des exilés, mais deviennent rarement des touristes » (p. 32). L'industrie touristique occulte par nécessité les conditions sociales ou politiques qui meurtrissent un pays. La touristification du monde va souvent de pair avec l'aseptisation, elle tend à induire la respectabilité des pires dictatures. « En Birmanie, on nous parlera des belles parures des femmes karen mais non pas de la guerre que livrent si coûteusement les combattants karen contre la junte militaire au pouvoir. En Inde, on nous vante les charmeurs de serpents et les balades à dos d'éléphants, mais on ne nous informera pas sur les nouvelles usines chimiques ou le travail des enfants dans les briqueteries ; en Indonésie, on nous promènera en croisière autour des petites îles de la population est-timoraïse ». Par nature le tourisme tend à produire la cécité des voyageurs car il en va de sa rentabilité et de son existence même. Il peut en revanche mettre en œuvre un tourisme de guerre comme lors des affrontements au Liban où une agence italienne emmène pour une petite fortune les clients pour un dîner dans la plaine de la Bekka avec des réfugiés palestiniens.

F. Michel évoque différentes formes de tourisme et leur impact sur l'environnement social, culturel, écologique, politique ou économique. Il plaide pour un tourisme responsable, c'est-à-dire un monde de rencontres, de partages, de curiosités. Il appelle à une reconnais-

sance de l'altérité, à une immersion en son sein pour transmettre et apprendre, élargir son regard sur le monde dans le contact avec l'autre, en même temps que l'autre se nourrit des voyageurs de passage, capable n on seulement d'écouter mais aussi d'entendre, de découvrir et non seulement de visiter, de cheminer et non seulement de parler, de se taire et non seulement de ciruler. Le voyageur est un homme du détour anthropologique pour reprendre la belle formule de Georges Balandier, il apprend à relativiser son regard sur le monde. Loin d'un enclos dans le style du Club Méditerranée, enclave de tranquillité standardisée, même au cœur de la misère, dans l'indifférence des hommes et des lieux, loin des cohortes pressées hantées par le rendement des lieux à parcourir, il importe de prendre son temps, de s'inventer au contact de l'autre, et ce beau livre de Franck Michel, plein d'éclats passionnés, est non seulement une formidable anthropologie du voyage et du tourisme, admirablement documentée, mais aussi une invitation à partir autrement.

Hnina Tuil

**Bernard KAEMPF (sous la dir. de)**  
**Rites et ritualités**  
**Actes du congrès de théologie pratique de Strasbourg (1998), Paris, Cerf, Lumen Vitae et Novalis, coll. « Théologies pratiques », 2000, 436 p.**

La collection « Théologies pratiques », dont il s'agit ici de la huitième livraison, intéresse directement le sociologue et l'ethnologue des religions, car la majeure partie de ce qui y est dit du point de vue situationnel religieux à partir de situations pastorales concrètes, en milieu aussi bien catholique que protestant, repose sur des analyses souvent neuves et approfondies des sciences sociales. Les actes du congrès de Strasbourg en 1998 sur ce thème central qu'est « Rites et ritualités » sont une bonne illustration à la fois de ce projet et de cette méthode. On y trouvera 24 contributions qui partent du constat de la désaffection à l'égard des rites traditionnels de l'Église, mais aussi d'une invention foisonnante de nou-

171